

Chroniques Paléoludiques

Jean Pierre Banville



IbexBooks

Chroniques Paléoludiques (extraits)

Jean Pierre Banville

Chroniques Paléoludiques
(extraits)

Ibex Books

Du même auteur chez Ibex Books :

La Conquête des Plateaux

Déjà paru dans la même collection chez Ibex Books :

Escalades dans les Alpes, Edward Whymper

En collaboration avec Camptocamp-Association :

Sommets et Dépendances, collectif Camptocamp.org

Liste complète des ouvrages disponibles
en versions imprimée ou électronique

consultable sur

<http://www.ibex-books.com>



© Jean Pierre Banville, 2010

Illustration de couverture :

Ben Bert – <http://benbert.over-blog.com>

A Lyne et Marc Antoine,
spécialistes dans l'art de conserver les restes !

SOMMAIRE

Mise en garde au lecteur	9
Pas trop lithique	12
La montagne assassine	16
Le crime néolithique ne paie pas	20
Incunable	24
Dehors, Blanche Neige !	31
Le taon de Vénus	38
Pied de biche	42
Terrain d'aventure	46
Esprit de clocher	51
Pour un oui ou pour un non	58
Une bière froide	64
Amuse-gueule	69
Manoeuvre d'échappement	78
Trapèze violent	84
Un sujet pour le moins glissant	89

Rien de 9 sous le soleil !	95
Jim Tonic, grimpeur de choc	99
Echec au Foukom-Brakk	102
Urbain grimpe	104
Rétablissement	108
Le toit du monde	111
Alerte à Roderen	114
Vol de nuit	117
Vol de nuit 2	120
Vol de nuit Orient Express	125
Un verre de Claret	131
Happening à Virole-le-Château	136
Urbi et orbi	147
Faim de voie	152
Rétribution	156
Planche de salut	160

Ce texte est un extrait des *Chroniques Paléoludiques*
de Jean Pierre Banville parues aux éditions Ibex Books.

Pour commander le livre en version imprimée à la demande
ou en version électronique complète,
rendez-vous sur

<http://www.ibex-books.com/livres/chroniques-paleoludiques/>



MISE EN GARDE AU LECTEUR

En guise de préface, veuillez accepter ces quelques avertissements :

– Aucun des grimpeurs mentionnés dans l'ouvrage qui suit n'a été maltraité de quelque façon que ce soit.

– Aucun des grimpeurs mentionnés dans l'ouvrage qui suit n'a servi de cobaye lors de tests physiques ou psychologiques.

– Tout grimpeur décédé mentionné dans l'ouvrage qui suit est prié de rester décédé et de ne pas venir hanter mes nuits qui sont déjà assez courtes comme ça.

– Tout grimpeur vivant mentionné dans l'ouvrage qui suit est prié de rester vivant et de se méfier des gens qui sont à la fois des amis et des scribouillards.

– Tout grimpeur qui se reconnaîtrait dans l'ouvrage qui suit a peut-être une intuition géniale et devrait se méfier des gens qu'il rencontre.

– Tout maire de commune, ville et village qui reconnaîtrait son patelin sous incognito dans l'ouvrage qui suit peut être sûr que je n'y remettrai jamais les pieds.

– Toute situation évoquée dans l'ouvrage qui suit peut être nocive pour votre santé : veuillez toujours porter l'équipement de protection approprié à votre activité.

– Les lecteurs de l'ouvrage qui suit peuvent ressentir des étourdissements, des troubles de la vue et de l'ouïe, des

épisodes hallucinatoires, une modification de la libido, un sentiment de déjà-vu, une psychose des morts vivants, des ballonnements d'ego, un désir irrépissible de quitter les institutions fédératives, le syndrome galopant de la SAE, des tendinites de la langue et une propension immodérée à la consommation de boissons alcoolisées. Si des symptômes apparaissent, vous devez consulter un professionnel de la santé, de préférence un psychiatre. Inutile de tenter d'entrer en contact avec l'auteur qui est présentement en cure fermée.

Toute ressemblance avec des personnes vivantes ou mortes, des lieux et des situations réels, des événements du domaine public, ne peut être que le résultat d'un épisode hallucinatoire. D'ailleurs l'auteur certifie par la présente que lui-même n'existe même pas et qu'il n'est qu'une dangereuse hallucination.

L'auteur tient à remercier ses ennemis sans qui il serait impossible de savoir qui sont ses vrais amis. Il tient à remercier ceux qui ont ri avec lui mais aussi ceux qui ont ri de lui en attendant qu'il rencontre ces derniers derrière un bloc éloigné de la foule. Il tient à remercier sa famille sans qui il n'aurait jamais écrit : si elle avait été normale, il n'aurait jamais cherché refuge dans un ailleurs imaginaire dont le lecteur ne lèvera ici qu'un coin du voile. Il tient enfin à remercier ses commanditaires corporatifs pour avoir toujours refusé ses demandes de commandites le laissant ainsi seul à devoir payer tout le matériel nécessaire à la sublimation de sa passion malade pour le vertical.

Pour la bonne compréhension du texte, oui, il faut être ouvert d'esprit. Il faut aussi savoir que certains des personnages apparaissant dans le récit sont des membres connus du genus « Homo Verticalis ». Des membres trop connus...

– Hugh Bauzille : équipier visionnaire de Claret, grimpeur d'exception, alpiniste hors norme. Décédé au sommet de l'Aconcagua après l'ascension de la fameuse face sud.

– Lucien Bérardini : alpiniste mondialement reconnu pour ses premières ascensions. Grimpeur d'exception. Claretiste du premier jour. Inventeur du fameux « Mort aux Cons ! ». Décédé d'une longue maladie il y a quelques années.

– Pierre Rouzo : équipier halluciné de Claret, grimpeur d'exception, illustrateur du monde de la montagne, contrôleur bénévole de la qualité chez Leffe. Décédé d'une courte maladie il y a quelques années.

Ces trois personnages avaient des vues bien à eux quant à la pratique de l'activité verticale. Et ils vous les faisaient connaître dès la première infraction au code.

Mais quel sens de l'humour déjanté !

Aucune histoire n'a été modifiée pour se soumettre à la mode de la rectitude politique. Les trois zigotos nommés ci haut auraient été les premiers à s'en plaindre si j'avais effacé leur mémoire pour souscrire à la rectitude qui grève nos sociétés. Et comme l'auteur tient à la tranquillité de ses courtes nuits...

L'auteur accepte tous les commentaires, critiques et suggestions. Ceux-ci devront lui être soumis sur une feuille A4 insérée dans une bouteille vide de Jurançon doux, bouteille qui sera jetée à la mer au large de Biarritz. Une réponse appropriée sera envoyée, à tous les correspondants, de la même manière.

Bonne lecture !

PAS TROP LITHIQUE

Rha-to avait de quoi être fier. Toute sa viande était séchée ; son poisson aussi. Il avait assez de bois dans le fond de sa caverne pour alimenter le feu durant de longues nuits. Les peaux étaient souples et prêtes à être cousues. Ses armes étaient aiguisées et il possédait une ample provision de petits fruits.

Hélas, tout cela n'avait pas réussi à attirer la sémillante Boumba...

Boumba hésitait encore entre sa caverne et celle de Rha-pin, le méchant frère cadet de Rha-to. Rha-pin qui avait fait mourir de peine leur pauvre mère, Rha-tafia, et qui terrorisait toutes les cavernes des alentours. Même les mammouths en avaient peur !

Boumba était sensible à sa force brute et à ses manières de Cro Magnon.

Rha-to allait prouver à tous les membres de sa tribu qu'il était le plus brave et le plus agile. Il escaladerait la grande paroi au-dessus des cavernes pour aller chercher les œufs de poules des falaises. Jamais, depuis la chute de Lha-vass, un chasseur ne s'était lancé dans une telle aventure : pauvre Lha-vass... on avait retrouvé son corps, déchiqueté par les écureuils à dents de sabre, au pied de la paroi. Sales bestioles, ces écureuils !

Le secret de Rha-to résidait dans la nouvelle paire de

mocassins confectionnée durant les longues soirées passées à songer aux caresses de Boumba. Une semelle en fibres tressées puis trempées dans le bitume d'un marais d'asphalte...

Les mocassins adhéraient au rocher de la grande falaise et facilitaient la progression ! Rha-to remerciait tous les jours le grand dieu Pai-ha pour sa découverte.

Aux premières lueurs de l'aube, Rha-to quitta sa caverne avec ses mocassins aux pieds et un sac sur l'épaule. Il gravit rapidement les blocs qui s'accotaient à la falaise et entreprit l'ascension en suivant une rampe assez évidente qui ne demandait, somme toute, que de l'adhérence et de l'audace pour enjamber les vides dans la structure.

Au bout d'une heure, il arrivait à une sorte de jardin suspendu – quelques sapinages et des buissons de myrtilles – où nichaient les poules de falaises.

Rha-to venait juste de saisir des racines aériennes que tous les volatiles s'envolèrent en même temps ! Son sang ne fit qu'un tour et il se hissa d'un seul effort sur le lit de mousse. Son cœur battait à tout rompre et, jetant un rapide coup d'œil en bas, il vit l'entrée des cavernes de son village et surtout celle de l'aguichante Boumba.

Vite ! Ramasser le plus d'œufs possible et redescendre pour les offrir à sa déesse avant qu'elle ne se décide à suivre l'infâme Rha-pin. Il terminait de remplir son sac quand il senti un vent frais se lever... des nuages noirs pointaient au dessus de la falaise : un orage allait éclater !

Trop tard pour redescendre. Il devait sortir par le haut de la falaise en suivant une cheminée de rochers cassés et instables.

Il s'élança en se servant au mieux de ses mains, coinçant ses jointures, bloquant ses genoux, poussant sur son dos et se

hissant vers le haut et la sécurité. Là, il n'aurait qu'à suivre le sentier pour redescendre en empruntant la forêt, à l'abri des traits du dieu Carbo-nizz.

Soudain, il entendit un cri aigu et il sentit son cuir chevelu arraché par des talons cruels. Du sang coula dans ses yeux. Heureusement une petite vire lui permettait de se tenir debout : il eut juste le temps d'essuyer ses yeux que le cri résonnait de nouveau. Rha-to se pencha assez rapidement pour que le petit chasseur ailé qui mangeait les poules de falaises passe au dessus de lui sans le toucher. Voilà ce qui avait dû arriver à Lha-vass !

Rha-to ne se laisserait plus surprendre : il prit un œuf dans son sac et attendit que l'oiseau rougeâtre arrive une nouvelle fois sur lui pour le lancer. L'œuf alla frapper sa cible en pleine gueule !

L'oiseau tomba, rebondit sur la paroi une fois, deux fois pour disparaître à jamais.

Voilà quel serait le sort des oiseaux qui tenteraient d'empêcher Rha-to de grimper.

Vite ! Le temps était compté et jamais Rha-to n'aurait atteint le sommet de la falaise sans ses mocassins qui collaient au rocher. Les premières gouttes tombaient déjà quand il agrippa les blocs du sommet et c'est sous les traits de Carbo-nizz qu'il se précipita sous le couvert des arbres et descendit le sentier avec sa précieuse cargaison. La tempête était telle que Rha-to dût se réfugier sous les racines d'un arbre couché et y passer la nuit.

Rha-to arriva au village en milieu de matinée. Il y régnait un calme surprenant. Pas une femme à l'entrée des cavernes ; pas un enfant ne jouait dehors. Soudain, le vieux Rha-tourheu surgit de sa caverne.

— Va-t'en, Rha-to ! Tu n'es plus le bienvenu ici ! Prends tes armes et fuis ! Tu as attiré sur nous la colère du dieu Carbo-nizz en tuant l'oiseau chasseur... un de ses traits a frappé la belle Boumba et il ne reste d'elle qu'un tas de cendre fumant. Elle te regardait au sommet de la montagne quand BOUM ! le châtiment de Carbo-nizz l'a réduite en poussière. Va-t'en, Rha-to, et ne reviens plus.

Rha-to ne savait plus que dire. Il attrapa ses armes et courut durant deux jours et deux nuits, à l'aveuglette, sans boire et sans manger, jusqu'à ce que soudain la forêt s'entrouvre et qu'une petite falaise se dresse devant lui. À sa base, une minuscule caverne promettait la sécurité et, en prime, la falaise était parcourue de dièdres et de cheminées.

Il pourrait y essayer ses nouveaux mocassins aussitôt qu'il aurait mis une seconde épaisseur de fibres sous le gros orteil. Si ses mocassins étaient un peu plus rigides à cet endroit, ce serait plus facile de se hisser !

Rha-to passa la fin de son été à façonner une figurine de la magnifique Boumba puis il la plaça sur quelques roches au fond de la caverne. Le souvenir de Boumba était toujours présent mais la peine se dissipait toujours un peu plus à mesure que le temps passait et que Rha-to réussissait à graver sa falaise par toutes ses faces.

Après de nombreuses lunes, il ne restait plus de Boumba que la figurine. La falaise l'avait remplacée dans le cœur de Rha-to...

LA MONTAGNE ASSASSINE

La nouvelle va faire du bruit.

Oetzi a été assassiné !

Vous allez me dire que tout le monde le sait. Qu'on l'a radiographié de tous les bords.

Qu'on a découvert la pointe de flèche sous l'épaule et que les plaies sont encore apparentes.

Mais ce qu'on ne sait pas, ce qui va être dévoilé dans quelques jours par les archéologues, c'est que Oetzi fut assassiné alors qu'il se rendait à une compétition d'escalade outre frontière !

Oui, messieurs-dames... on a retrouvé dans le fond de son carquois ce qui semble être – ce qui est – la preuve de son association avec un regroupement de grimpeurs néolithiques. Une « carte de membre » dessinée au noir de suie sur une petite plaque de pierre de la taille d'une carte d'affaire. Des signes incontestables prouvant son adhésion à un groupe organisé qui semblait s'intéresser, comme passe-temps, à l'escalade sur de gros blocs.

Considérant le fait que la majorité des habitants de l'Europe, à cette époque, logeaient dans des abris sous roche, quoi de plus naturel pour eux qu'ils aient souhaité, par plaisir ou par défi, s'intéresser à l'ascension des courtes parois

qui bordaient leurs cavernes ! Les soirées étaient longues et la découverte de la fabrication de l'alcool n'est venue que plus tard durant la préhistoire. On ne pouvait compter, en fait de loisir, que sur les sempiternelles histoires racontées autour d'un feu par le même individu barbant qui est sans doute le cousin de tout le monde ou bien sur les joies du sexe opposé qui, on le sait maintenant, se monnaye en heures de nettoyage et de rangement de la caverne et en colifichets divers ou en morceaux de viande cuits, souvent les meilleures pièces.

Des « équipes » de grimpeurs, fuyant la monotonie ou le ménage, devaient donc circuler de cavernes en cavernes pour se mesurer athlétiquement sur les parois voisines. Des « invitations » ou des « défis » devaient être lancés périodiquement pour se mesurer à un nouveau problème. De là l'importance du second bloc de pierre qui indique qu'un tel évènement allait avoir lieu de l'autre coté de la chaîne de montagnes, sans doute chez des antagonistes de longue date.

Les pictogrammes des deux petits blocs, découverts sous rayons ultraviolets, sont assez clairs pour affirmer une association pour l'un et une invitation pour l'autre. Le dernier bloc est cassé et nous ne pourrions sans doute jamais découvrir le lieu de l'évènement, probablement le dernier de l'année, juste avant la fermeture des cols.

Nous savons par des analyses de pollens et par le contenu de l'estomac d'Oetzi que ce dernier montait vers le col. Nous savons aussi qu'il fut blessé plus bas en altitude lors d'une escarmouche, qu'une poursuite s'ensuivit et que la flèche mortelle qui l'a abattu fut tirée peu de temps avant son décès. La tempête qui a recouvert son corps lui a sans doute permis de s'enfuir et de se réfugier sous les quelques rochers où son corps fut trouvé cinq mille ans plus tard.

L'escarmouche puis la poursuite eurent lieu sur le versant où habitait Oetzi. Or il se dirigeait vers le lieu de la « compétition », de l'autre côté des montagnes.

On peut supposer que notre homme, assez âgé pour l'époque mais en pleine possession de ses moyens, était le « coach » de son équipe, la personne ressource qui allait juger des difficultés de l'ascension. La personne sur qui allait retomber tout l'honneur en cas de victoire.

Des adversaires ne se seraient pas risqués à traverser le col, tendre une embuscade et se débarrasser de l'entraîneur sudiste pour ensuite revenir vers leur caverne. D'autant plus qu'il y avait risque de se faire reconnaître ! Non, la réponse est évidente et montre bien que le sport amateur n'a pas terriblement évolué depuis ces temps lointains.

Il fut éliminé par ses propres coéquipiers !

Une jalousie soudaine, le refus de partager les palmes de la victoire, l'espoir d'être les seuls à pouvoir raconter l'histoire lors des longues nuits d'hiver autour du feu, l'ambition chez quelques uns de devenir rapidement entraîneur, l'espoir d'hériter de sa caverne et de ses trophées... on ne connaîtra jamais toutes les motivations des athlètes cavernicoles.

On peut imaginer une caverne où plus jamais le ménage ne fut fait, une équipe déstabilisée par son horrible secret, un sport en devenir qui sombra dans les brumes de l'oubli.

Tout le mystère entourant Oetzi ne s'est pas dissipé. Une malédiction plane, depuis la découverte du corps, autour des athlètes de pointe pratiquant la même discipline. Un pouvoir occulte frappe les plus grands : Oxyde de Cnide de l'équipe grecque, disparu en mer ; Marzipan Salsa de l'équipe espagnole, sublimé en pratiquant l'équitation ; l'anglaise Pam O'Tappy, volatilisée dans un pub ; Ascension Desescalar, la

jeune prodige chilienne, écrasée sous une pile d'assiette ; Rubeol Postmortoff, l'espoir russe, évaporé dans un champ de tubercules. Est-ce la malédiction d'Oetzi ? L'âme de ce pionnier, disparu avant son heure, qui cherche à se venger sur la présente génération de grimpeurs ? La science reste, pour le moment, muette à ce sujet et passe le flambeau au philosophe pour qui ces mystères sont tout aussi insondables mais demeurent, néanmoins, une excellente raison de justifier son existence parasitaire.

En conclusion de cette affaire, on peut croire que cette sordide histoire de jalousie néolithique sera l'exemple à citer, cette année, chez les équipes s'illustrant en compétition. Qu'ils gardent en mémoire la maxime de l'alpiniste Julien du Cap-Sauté, dévoré par des anthropophages lors d'une expédition de reconnaissance en Papouasie : « Le défi nous fait face, le danger admire notre dos. »

LE CRIME NÉOLITHIQUE NE PAIE PAS

Deux ouvriers italiens, creusant les fondations d'une nouvelle pizzeria de la chaîne « Aiuto Mamma! » dans le Val Stalla (Alto Adige), ont effectué une découverte pour le moins surprenante en déplaçant un bloc pour y couler la dalle de béton.

En partie enfouis sous le rocher, des ossements relativement bien conservés, des pointes de flèches et sagaies, les vestiges d'une paire de chaussures en peau mais surtout quelques pierres pictographiées. Le chef de chantier a immédiatement averti les autorités qui ont rejoint le professeur Severino Crespi, le célèbre archéologue. Ce dernier a quitté sur l'heure l'université de Lucca et son congrès ayant pour thème « Les Vierges Folles, le décolleté au Moyen Âge » pour se rendre au Val Stalla.

Il semble, d'après le professeur Crespi, que cette découverte ait un étroit rapport avec celle, faite il y a deux semaines, lors de l'étude détaillée des objets appartenant à Oetzi.

Les restes de Val Stalla sont ceux d'un homme en milieu de vingtaine ; une grande partie du squelette est encore sous le bloc, écrasé par la masse. On espère pouvoir dégager le tout dans quelques semaines suite à des fouilles extensives autour des restes visibles.

Le professeur Crespi théorise que l'individu a péri de mort violente consécutive à l'effondrement catastrophique du bloc sur lequel il tentait de grimper. Considérant la masse en présence, ses compatriotes néolithiques auront décidé qu'il valait mieux laisser la dépouille où elle se trouvait, sans doute un enterrement digne pour l'un de ces grimpeurs d'il y a 5000 ans.

Plus surprenant encore, les quelques pointes de projectiles qui devaient se trouver dans une pochette de transport en cuir, disparue depuis belle lurette ; les restes de mocassins préservés sous une petite dalle – le professeur Crespi pense à une offrande – et la plaque de gneiss.

C'est cette plaque de gneiss qui relie le corps du Val Stalla à Oetzi. Une vérification préliminaire sous rayons UV montre des dessins semblant inculper le grimpeur décédé. On y voit clairement un personnage tirant des flèches vers un autre individu portant des glyphes similaires à ceux découverts sur les plaques du carquois d'Oetzi.

Le professeur Crespi a immédiatement demandé un examen de la pointe de flèche demeurée dans l'épaule de l'homme de glace. Quelle ne fut pas la surprise des scientifiques de constater que le projectile était similaire à ceux trouvés sous le bloc aux côtés des ossements. Même type de rocher, provenance du même dépôt. Encore plus surprenant, une étude sous rayons UV a permis de discerner, sur la pointe de flèche qui a servi au crime, un dessin exactement similaire à celui de la plaque compromettante !

Tous ces indices suffiraient, sous la législation actuelle, à amener le « grimpeur » devant la justice pour y répondre à des accusations de meurtre prémédité.

Contactée par nos bons soins, madame Lilas Aubelo, psychiatre spécialiste des questions légales, s'est avancée à poser un diagnostic. Son analyse du cas la porte à croire que l'individu dont on a retrouvé les restes chez « Aiuto Mamma! » était un dépressif chronique, incapable d'assumer la médiocrité de son état et son manque de valeur relative dans l'échelle tribale. Pour se valoriser, il s'est décidé à éliminer le chef de son équipe ou le personnage emblématique du « sport » local. Il a sans doute agi seul, revenant vers son peuple avec une histoire abracadabrante dans laquelle il devait se donner le rôle du héros. Malheureusement, son état dépressif lui a probablement fait ressentir des remords qui sont devenus de plus en plus lourds pour sa conscience. Il aurait inscrit sur la plaque l'histoire de son crime dans le vague espoir de se voir démasqué, puis châtié. Une sorte d'aveu par procuration.

La chose ne se produisant pas, d'inquiétants symptômes d'autodestruction seraient apparus ce qui l'aurait amené à prendre de plus en plus de risques durant ses ascensions pour finir écrasé par un bloc chancelant.

Le mystère de l'homme de glace est enfin résolu et son meurtrier va demeurer enfermé pour les prochains millénaires dans une châte spéciale aménagée située à l'intérieur des locaux de la pizzeria « Aiuto Mamma! » Tous les artefacts liés à l'affaire seront exposés à proximité pour que le public puisse juger de l'incongruité de l'affaire et de son dénouement. On compte aussi installer quelques blocs artificiels pour que les amateurs de sensations fortes puissent tenter l'expérience du sport néolithique.

Une question subsiste : pourquoi la pratique de l'escalade sur de petits blocs est-elle disparue ? Le professeur Crespi suppose que l'avancée de l'agriculture éloigna les humains

des parois rocheuses qui ne devinrent plus que des obstacles au progrès. De plus, une compétition malsaine aurait pu nuire aux performances reproductives des individus les plus doués. Si les meilleurs tombent, qui reste-t-il pour meubler le paysage ? Une forte pression féminine peut être suffisante pour garder les meilleurs reproducteurs à la caverne : l'histoire de Lysistrata et la grève du sexe des Athéniennes (relire Aristophane), nous le prouvent bien. Et puis la découverte de la fermentation alcoolique fit que les soirées autour du feu, à écouter les mêmes récits répétés ad nauseam, étaient toujours aussi ennuyantes mais devenaient malgré tout supportables après quelques litres de bière maison.

L'homme, et surtout le grimpeur, changera-t-il un jour ?

Nous tenons à remercier le professeur Hazebine Rouzo, spécialiste mondial en peintures rupestres, pour son aide lors du déchiffrement des artéfacts.

INCUNABLE

Le texte qui suit est la transcription exacte, dans un français moderne, d'un texte retrouvé dans la reliure d'un dictionnaire Catholicon imprimé à Mainz vers 1460.

Ce texte, écrit à la main sur trois feuillets assez abîmés, semble être une ébauche de biographie. Quelques passages sont illisibles suite à une restauration bâclée de la reliure au XIXe siècle.

Nous pouvons, sans l'ombre d'un doute, affirmer que la main qui tenait la plume était celle de Johannes Gensfleisch zum Gutenberg. Le récit apporte donc quelques précisions sur son passage à Strasbourg et sa vie en Alsace aux environs de 1436. Il est bien connu que Gutenberg eut, à cette époque, quelques démêlés avec une dame du nom d'Enneline à qui il avait promis le mariage.

Le site bucolique où l'action se déroule n'a pas été localisé avec précision mais certains experts penchent pour un lieu-dit « Le Brotsch ». Un chemin datant du haut Moyen Âge serpente au pied de ce petit piton et on semble y reconnaître la topographie des lieux. D'autres études pourront aider à obtenir une confirmation.

Le texte intégral en version originale sera mis en ligne prochainement, accompagné de commentaires pertinents. Les parenthèses indiquent les passages perdus ou illisibles.

Peut-être que l'utilisation du laser permettra d'en apprendre plus. Pour le moment, voici la traduction :

« (.....) sur la paille. Nous avons quitté la ferme tous les deux, espérant trouver rapidement le chemin de la ville. Notre retard sera difficile à expliquer aux parents d'Enneline. Qui croirait qu'un simple orage m'aura égaré, moi qui vit dans ces contrées depuis des années ?

« Qui croira que je me sois fait violence et que la belle Enneline ait dormi seule sur le tas de foin alors que je partageais le haut du poulailler avec les quelques volatiles de notre hôte ?

« Le sentier qu'on nous avait indiqué se divisa à quelques milliers de pas puis se divisa encore un peu plus loin. Je ne reconnaissais rien des environs. Une forêt sauvage où l'on peut faire de bien mauvaises rencontres surtout que je devais protéger cette tendre enfant. Dieu nous garde !

« Après deux heures de marche sans rencontrer personne, je vis un petit massif rocheux – la Vierge veillait sur nous – à notre gauche. Je dis à Enneline de me suivre et nous cheminâmes quelques minutes pour atteindre enfin un rocher de mauvais grès.

« Un genre de caverne peu profonde en formait la base. Des bergers avaient dû l'utiliser en des temps anciens car on voyait du charbon de bois et un genre d'enclos à moitié démolit. Je n'avais qu'à monter au sommet pour tenter de voir le plus proche clocher et nous serions hors de danger.

« Enneline me dit qu'elle avait faim. Il restait la moitié d'un gros pain noir dans ma besace et nous nous installâmes sous la voûte rocheuse où je m'empressai d'allumer un petit feu.

« La pluie recommença à tomber...

« A cette époque, la grâce ne m'avait pas touché. Je travaillais encore à la fabrication de ces miroirs pour pèlerins, ceux qui permettaient de diriger vers eux la lumière venant des reliques ! Quelle arnaque... mais comme je ne les forçais pas à m'en acheter...

« Et puis il y avait ce petit commerce de taille de pierres précieuses. Étrange comme les pierres peuvent perdre du volume à la taille...

« Je vous ai dit que je fais parti de la guilde des orfèvres ? Ma pièce maîtresse fut cette technique de rognage des pièces d'or du royaume, vite imitée par la guilde des fraudeurs en tous genres...

« Et cet autre petit commerce de location de chambres, sous les combles, dans le centre-ville de Strasbourg, qui amenait une belle clientèle ecclésiastique profitant in petto des charmes de strasbourgeoises mal mariées...

« D'accord ! D'accord ! Je n'ai pas emmené Enneline en pèlerinage... je pensais la séduire à la fin d'une longue journée de marche pendant que ses parents étaient en adoration durant vingt-quatre heures consécutives face aux reliques de Saint Combien. On allait cueillir des herbes médicinales – que je liquide à grand profit chez une petite vieille qui fait des potions – et si ce n'avait été de cet orage, jamais je ne me serais perdu et j'aurais profité des globes que je voyais poindre sous son hérigaut !

« J'allais avoir toute sa famille sur le dos maintenant. Pas le choix que de faire promesse de mariage avant la Naissance du Sauveur. Si c'est ça, aussi bien profiter tout de suite des prérogatives du mariage. J'avais justement fait un petit miroir avec son nom gravé dessus : deux jours à repousser le cuivre pour faire apparaître ENNELINE accompagné de deux mains qui se joignent, un signe d'amour à vie. Ou du

moins aussi longtemps que la nouveauté stimule encore les sens. Trois semaines d'amour ?? Au plus...

« Je fais apparaître un bout de saucisson de ma besace comme un de ces magiciens qui hantent les foires. La belle s'esclaffe. Un bout de pain, une tranche de saucisson, un feu qui nous réchauffe et ma houppelande qui nous sert de couverture.

« Enneline se colle contre moi et défait l'écharpe de coton fin que son oncle, chevalier teutonique, lui a fait parvenir des marches slaves. Ho, ho, ho... chaleur en la demeure...

« Et puis il y eut ce coup de vent !

« L'écharpe vola, tournoya longtemps et alla se loger au plafond, comme attirée par la chaleur de notre feu qui montait en volutes. Je n'avais même pas à me retourner vers ma future et éphémère fiancée : je me devais de prouver ma virilité en grim pant jusqu'à l'écharpe pour lui rapporter comme un preux dans un tournoi.

« J'ai retiré mes bottes pour ne garder que les bas de laine tricotés par ma mère, quinze ans auparavant. Rien de mieux que la laine sur le rocher !

« Un vague chemin se faisait voir, tout fait de petites prises pour les mains, certaines se prenant de côté.

« Un essai... quelques pieds.

« Un autre essai... quelques pieds plus haut et j'avais la tête en bas.

« Au cinquième essai, j'avais gagné un peu de hauteur et un peu de distance. Et surtout je ne m'étais pas encore cassé le dos en tombant.

« Au huitième essai, je tenais à peine d'une main, maintenant mon corps en équilibre en poussant sur mon pied.

« Au dixième essai, j'y étais presque !

« Au onzième essai, une heure plus tard, le soleil se faisant bas, j'aperçus le toit d'une hutte plus loin dans la vallée.

« Au treizième essai, je savais que je n'avais plus de force pour regripper une autre fois... La seule option qui me restait était de me lancer de cette prise latérale et tenter de déloger le foulard avant de retomber avec un peu de chance sur ma houppe. Sinon... je serais bon pour un pèlerinage chez Sainte Réparate en espérant qu'elle me ressoude les os !

« UN. DEUX. TROIS.

« Je poussai sur mes jambes comme un héron qui s'envole. Je devais avoir la grâce du héron, c'est sûr ! Mes doigts effleurèrent le tissu qui se détacha du toit et tomba beaucoup plus légèrement que moi. En fait, je suis tombé sur le dos, la tête sur ma besace, à quelques pouces d'une Enneline en admiration. L'écharpe vint se poser entre nous et j'en aurais été heureux si seulement j'avais pu respirer... j'étais comme une carpe sortie du vivier... incapable de retrouver mon souffle !

« Du coup, Enneline se pencha vers moi et pressa ses lèvres contre les miennes pour amener un peu d'air dans mes poumons. Il n'en fallait pas plus !

« J'arrachai hériçaut et chemisier pour découvrir des appâts dignes d'une Vierge à l'Enfant. Mes mains écorchées saisirent ces offrandes pendant que la divine créature m'arrachait mon pourpoint.

« Pour tout dire, elle montrait beaucoup d'empressement pour une jeune vierge ! Et des connaissances certaines dans l'anatomie du mâle médiéval... je me mis à douter du sérieux de toutes ces retraites fermées seule avec son confesseur...

« Mais pas de temps pour l'introspection. Il faut battre le fer quand il est chaud. Grimper au plafond de cette caverne au péril de ma vie méritait récompense !

« J'attrape Enneline de telle façon de toute ma besace se déverse sur la houppelande, je relève sa jupe et je la besogne de la plus belle manière. (.....) puis je pousse (.....) le saucisson était (.....) des cris et elle saisit mon (.....) je ne peux croire que cette petite (.....) trois fois, et le confesseur lui (.....) ses doigts sur l'orifice (.....) enfin couchés sur le dos, nous étions tous les deux à fixer la voûte de la caverne après ce violent exercice qui avait duré tellement que le feu n'était plus que braises. Toutes ces lignes qui s'entrecroisent au plafond n'étaient qu'une illustration de la providence qui nous mène tous par divers chemins vers le sommet, l'extase du salut.

« Je jetais des branchailles pour activer le brasier et réchauffer l'atmosphère et je me tournais vers Enneline. Elle se plaignait alors d'une vive douleur à la fesse droite. Naturellement, après tous ces débordements, c'était un peu naturel.

« Je lui dis de se lever pour que je puisse contempler la peau de pêche du postérieur adoré.

« Oui, même fatigué par mon ascension vers de nouveaux sommets, je ne pensais qu'à admirer les beautés de la création ! Mais quelle ne fut pas ma surprise...

« Sur sa fesse droite, on voyait distinctement son nom : « Enneline » !!!

« Un instant, je crus à un miracle mais mon esprit, habitué à bien des entourloupes, reprit le dessus et je jetai un coup d'oeil sur notre couche. Bien sûr !

« Le miroir était là, face contre terre, et le nom de ma (maintenant) promise s'était transféré du cuivre repoussé vers la blanche peau de son petit derrière.

« L'envers était devenu l'endroit, clairement lisible.

« Ce fut comme un rayon de lumière !

« Je savais maintenant que je pouvais transférer rapidement des mots sur les fesses de toutes les femmes que je rencontrerais...

« Bien entendu, je repris vite mes esprits car cette découverte n'avait pas que des avantages sur la couche. Il était possible de repousser du cuivre, d'y appliquer de l'encre et de presser la plaque sur du papier pour reproduire les paroles de chansons grivoises qui seraient reprises partout dans le royaume ! Ou bien faire des livres avec des sermons !

« Ou bien distribuer des indulgences facilement reproductibles – et le Bon Dieu sait que j'en ai bien besoin, d'indulgences !

« Un rayon de lumière dans une caverne... si seulement le même rayon m'avait dit comment me débarrasser d'Enneline et de sa famille... mais vous verrez comment (.....) et puis je passai sur (.....) Raymonde qui avait un bassin (.....) si cette technique était la bonne, je pourrai faire durer (.....) enfin, on ne sait pas quels mouvements dans la caverne (.....) enchaînements qui finissent par lasser mêmes les plus vigoureux. »

De ces deux cavernes est née ce que l'on nomme maintenant l'imprimerie.

DEHORS, BLANCHE NEIGE !

Belle affaire que celle de Blanche Neige et les sept nains !

Si nos ancêtres l'avaient laissée à sa place, la Blanche Neige, on ne serait pas obligé de se cacher maintenant... Et ça leur avait donné quoi, ce sauvetage ? Des tonnes de lessive, du ménage sans compter, plus une minute de repos à la maison, des oreilles brûlées par les lamentations de cette chipie pour laquelle rien n'était assez bien. Vous pensez que Blanche Neige était une perle souriante ? Une mégère plutôt !

La virgine enfant rendait fous ces nobles travailleurs de la pierre et ne leur accordait ses faveurs qu'après des crises de jalousie et des récriminations sans fin sur leurs performances individuelles. Il n'y a que Simplet qui trouvait grâce à ses yeux, sans doute parce qu'après quelques coups de barre à mine, il s'endormait sur son travail.

Ce fut une délivrance quand le prince charmant est passé pour l'emmener dans son château mais il était trop tard : le monde connaissait notre existence.

Depuis, on se terre au fond des bois. On vit près des grandes falaises et on travaille le soir et la nuit. On taille et on sculpte. Certaines des plus belles sculptures des grandes cathédrales sont de notre crû. Vous pensez bien que pas un de ces petits maîtres arrivant le matin au chantier et trouvant

une nouvelle figure sur son bloc n'allait se précipiter pour dire qu'elle n'était pas de lui.

Regardez seulement Adam et Ève, à Colmar, dans le cadre de la porte de l'église : un de mes grands-pères leur a donné forme pendant que l'artiste officiel était occupé à séduire une soubrette de l'auberge voisine !

Mais la nouvelle génération, ma génération, commence à ruer dans les brancards. Elle veut sortir de l'ombre et, dans nos réunions hebdomadaires, les affrontements sont courants entre les « vieux » et les « jeunes », les anciens et les modernes.

Il nous faut de l'air et de nouveaux défis.

Surtout que pour la majorité des humains, la taille et les œuvres de pierre se limitent maintenant à couler du ciment dans un moule pour créer des horreurs monumentales.

Tout le génie de leurs parents semble avoir disparu avec l'arrivée du concassé de masse.

C'est pour cela que Markus et moi, on venait tout juste d'échapper aux crocs de ce petit chien blanc. En plein jour !

Un pari stupide...

On s'est laissé embrigadé dans le groupe politique progressiste des nains carriers. Avec un slogan comme « Dehors, Blanche Neige ! », comment pouvait-on résister à l'appel de la lutte de classe et l'espoir d'une libération pour notre espèce. Nous avons commencé par des actions subversives comme le sabotage des prises d'escalade (deux ou trois coups de marteau bien placés et le premier de cordée prend une chute mémorable) ou bien la création ex nihilo de prises, geste visant à fomenter des troubles chez les grimpeurs et faire interdire les falaises. Nous avons aussi coupé les chaînes d'entraînement des bennes de camions de ciment ce qui cause pas mal de dégâts lorsque tout se solidifie. Bref,

nous n'étions que des nanoterroristes jusqu'à ce qu'un de nos amis nous apporte une incroyable nouvelle.

Une statue avait été érigée par les humains et trônait désormais dans une alcôve au sommet de la carrière la plus fameuse du pays des nains.

Stupeur et stupéfaction dans l'assemblée hebdomadaire : tous les anciens prirent une lampée de bière et avalèrent un strudel pour gagner du temps.

Les humains se remettraient donc à la sculpture !

Il y aurait encore un avenir pour les nains ?

— Non, non, fausse rumeur...

— Restons à notre place !

— Démagogues !

— Vieux croûtons !

— Jeunes insolents !

Je me suis levé et j'ai frappé la table de mon marteau.

— Nous allons en avoir le cœur net... moi et Markus, on va se rendre à la carrière et, si la sculpture existe, on prendra une photo comme preuve qu'il existe un avenir pour la jeunesse. Si c'est une fable, nous rentrerons tous dans le rang pour les 500 ans à venir.

Markus est le meilleur photographe de la communauté et je sais que je peux compter sur lui. Il ne m'a jamais fait faux-bond durant notre action révolutionnaire.

Nous avons fait nos sacs : corde, marteaux, pitons, rechange puis sommes partis pour une équipée d'environ quatre jours.

Quittant la Grotte de Nains, notre demeure ancestrale, très tôt le lendemain matin, nous avons voyagé à travers champs, loin des habitations. Nous avons pris grand soin de traverser les chemins fréquentés en passant par les conduites d'eau – les autoroutes du peuple des nains – et suivions le

sentier traditionnel qui va de carrière en carrière.

C'est au Bergholtz que l'incident se produisit : malgré le crachin qui tombait, il y avait trois huluberlus qui s'escrimaient sur la paroi. On n'a vu le petit chien qu'à la dernière minute et seuls les bons réflexes de Markus qui a ramassé un bâton et l'a lancé au loin, détournant ainsi l'attention du cabot, nous ont évité d'être découverts.

On a pris la poudre d'escampette et c'est en courant que nous sommes arrivés à la falaise de Gueberschwihr. Sous l'orage en plus, ce qui nous a forcé à y trouver refuge pour la nuit. Il y a encore une famille de nains qui demeure sous cette falaise mais les temps sont durs : trop de circulation et pas assez de travail. Si seulement les humains s'étaient réellement décidés à recommencer à sculpter !

Nous avons discutés avec eux jusqu'à tard dans la nuit, dégustant des tartes flambées et du fromage de chèvre.

Départ tôt le lendemain et marche rapide mais précautionneuse à travers la plaine alsacienne et sa multitude de petits villages cossus. Les champs encore bruns et les arbres en fleurs rendaient la marche plaisante : s'il n'y avait eu la pluie constante qui traversait nos culottes de cuir, ç'aurait été le paradis. Une fois seulement, durant cette deuxième journée, avons-nous eu un problème : une attaque de faucons. Ces oiseaux ne respectent plus rien et on en vient à comprendre certains des nôtres qui, comme notre ami Omom, leur lancent des pierres. L'étape fut longue et c'est tard le soir que l'on a rejoint le rocher du Kobus et l'abri sous roche qui allait nous servir de gîte pour la nuit. Nous étions, Markus et moi, remplis d'un mélange d'appréhension et d'exaltation : demain, le sort du peuple des nains allait se jouer.

On se prit à se glisser dans la taverne en contrebas pour

y subtiliser un petit tonneau de bière du pays ! Et du pain et un morceau de pâté.

Le lendemain matin, aux aurores, nous avons marché les derniers mètres nous séparant de la grande carrière qui avait fourni la pierre de taille de la cathédrale. Malgré une pluie fine, au beau milieu de la face, on pouvait facilement apercevoir le dessus de ce qui semblait être un buste. Nous devions nous en assurer...

Je sortis l'équipement : quelques pitons, une corde, de la cordelette, un marteau. La carrière est fréquentée par les grimpeurs et il y a des tiges en place : rien de plus facile que de zigzaguer d'une faiblesse du rocher à une autre en pitonnant ou en se servant des tiges. Pas d'exploits sportifs : de l'utilitaire comme au travail. On pitonne et on tire, on pitonne et on tire et on arrive finalement en haut de quelque chose.

En cinq minutes, je pris pied sur la terrasse et je fis monter Markus. Il ramenait tous les pitons car une cheminée nous permettait de sortir facilement par le sommet. Il se hissa précautionneusement car il portait au cou l'appareil photo. Le plus dur était fait...

On s'est retourné d'un coup pour contempler...

Un buste vert en résine de synthèse coulé dans un quelconque mortier pour éviter qu'il ne s'envole !

Le monsieur vert nous souriait vaguement. Comme s'il nous accueillait chez lui.

ARMAND BAUDRY

C'était gravé au bas du buste. Un nom. Pas de date. Pas de notice. Que penser de tout cela ? Que dire à nos amis, là-bas, chez nous ? Je roulai la corde et dis à Markus :

— Ta pellicule, c'est du noir et blanc ?

— Bien entendu ! Il n'y a que le noir et blanc pour rendre l'âme d'un portrait.

— Tu me prends en photo avec le buste ? Mon meilleur profil, s'il te plaît !

Je pris la pose, la corde sous le bras.

CLIC ! CLIC ! CLIC !

Une automobile arrivait au stationnement. Encore de ces grimpeurs un peu maniaques qui ne peuvent attendre le beau temps. Vite, sortie côté ciel !

Un peu plus tard, assis sur le talus avec une vue qui plongeait vers la plaine, Markus se tourna vers moi.

— Et maintenant, qu'est-ce qu'on va leur dire ? C'est de la résine, ce buste...

— Markus... nous sommes des révolutionnaires et nous devons penser autrement. On ne sait pas qui est ce Baudry, ni pourquoi il y a un buste en plein milieu d'une carrière, à vingt mètres du sol. Nous avons des photos qui prouvent que la statue existe mais rien ne dit qu'elle est en résine, matériel pour le moins ignoble. Elle pourrait être en beau grès rose ! Disons simplement que ce Baudry est un sculpteur célèbre qui vient d'arriver dans la région. Qu'il va pratiquer son art dans toutes les carrières d'Alsace et que bientôt on verra ses œuvres partout, que sa réputation dépassera les confins de nos terres. Qu'il relèvera même les ruines !

Tout le monde nous suivra et, par le temps que notre pieux mensonge soit mis à nu, nous aurons bien d'autres problèmes sur le dos et nous serons à la tête du conseil des nains carriers. Nous pourrons manipuler l'opinion !

Markus hocha la tête.

— Au pire, Markus, si on se fait prendre, on choisit l'exil et on se réfugie chez un de mes cousins qui a été vivre dans une grotte au sud, sous la falaise de Claret. De la chaleur et du soleil à l'année, des vignes à perte de vue et plein de divertissements. Tu vois, on devient chefs ou on devient rentiers...

On reprit le chemin de la Grotte des Nains dès le lendemain. Notre décision était prise et nous avions maintenant une vocation : de nanoterroristes nous devenions nanopoliticiens. Nous marchions le cœur léger car nous allions libérer notre peuple d'une tyrannie ancestrale et rétablir la fierté d'appartenir au clan de la Grotte des Nains !

Au développement des photos, j'aurais pu jurer que le buste avait un large sourire. Beaucoup plus que là-haut, sur la terrasse du Kronthal.

Ainsi débuta, pour le peuple des nains, ce qui fut appelé, beaucoup plus tard, « l'Affaire Baudry ». Ce fut une affaire de taille...

LE TAON DE VÉNUS

Je venais de poser le dernier point de la dernière voie au Crapaud de Mer.

Le Saint-Laurent coulait paresseusement au pied de la falaise et la marée basse avait fait apparaître le sable grossier de l'anse fermée qui abrite le Crapaud.

— Tu ne t'occupes pas de moi !

Chloé luttait avec son nœud en huit depuis dix minutes.

Je serrai l'écrou une dernière fois, par acquis de conscience, puis le grigri me déposa sur la terre ferme, quelques mètres plus bas. Rapidement désencordé, je m'approchai de Chloé.

— Attends, attends... ça ne sert à rien de pousser le brin de corde. Regarde : il faut casser le nœud comme ça !

Je saisis sa corde, toute neuve, et je pliai le huit pour l'agrandir. J'ai de grosses mains : la corde céda sous la pression.

— Quant à être là, défais donc ce satané harnais. La sangle est vraiment difficile à passer dans la boucle !

Je me mis à genoux face à elle. Effectivement, la sangle était revêche... Chloé s'approcha pour me faciliter les choses.

D'un coup sec, je libérai la boucle : simple, le nylon était un peu effiloché... son harnais tomba sur le sable.

Chloé s'approcha un peu plus. Juste assez pour que mon nez se retrouve à quelques centimètres de son nombril.

— Tu ne pourrais pas essayer de débloquer le nœud mécanique de mes Japhet Cool ? Ces pantalons sont superbes mais l'idée des nœuds mécaniques ! Un velcro serait tellement plus pratique...

Je saisis le nœud mécanique qui glissa comme un neuf. Bon, bon, bon...

— Chloé... on se connaît à peine... tu voulais apprendre à poser des ancrages fixes mais...

Elle fit lentement descendre son pantalon Japhet Cool. Elle ne portait qu'un petit string, un string minuscule, décoré au centre du triangle fatal par une abeille butineuse.

Elle fit glisser son string et la petite abeille alla butiner sur le sable.

Rien à faire sauf faire marcher mes doigts autour de la ruche et caresser les globes sous son top...

Chloé soupira d'aise. Je me sentais un peu mal : Chloé était la copine d'une vague connaissance. Mais comme elle était majeure et vaccinée, tous les espoirs étaient permis.

Oh oui... voilà une élève exceptionnelle qui avait rapidement saisi les éléments requis à la pose d'équipement de protection fixe.

Mes doigts continuaient à tourner autour de l'axe du

mal. Il faut dire que l'axe était proéminent et que chaque passage amenait une lamentation digne de l'exil des tribus d'Israël. Chloé avait acquis un mouvement ondulatoire que je supposais à l'imitation des vagues qui venaient mourir à quelques pas de nous. Et la prochaine marée atteindrait des hauteurs record si j'en jugeais par l'inondation qui submergeait mes doigts.

Ses fesses étaient fermes et je ne me gêmais pas pour les caresser tout en titillant l'endroit où s'était posée l'abeille butineuse. Quelques pressions ici et là, le tour de la ruche sans même y pénétrer et voilà que Chloé se cabra sec et hurla à la lune. Quelques oiseaux, surpris, prirent leur envol.

Chloé retomba dans mes bras. Une Vénus sortant de la mer.

— C'est pas juste ! Tu n'as rien fait sauf tourner autour du pot !! Tu ne peux pas me laisser comme ça... il est encore tôt... allons chez moi : j'ai des draps neufs ! Du satin...

Elle tirait sur mon t-shirt avec insistance. Je remontai son string et son pantalon. J'étais exténué : équiper une voie puis jouer dans le triangle des Bermudes. Satisfaire, dans la même heure, Vénus et le Dieu des falaises.

Ma main courut sur son sein et révéla qu'une éruption était à prévoir... un volcan faisait jour. Les femmes et les grimpeurs d'abord !

— Une minute, laisse-moi écrire le nom de la voie.

Il ne faut jamais laisser son travail inachevé.

J'embrassais son front, sa bouche, son cou, ses mains... mes doigts firent un sprint vers le seul mont qui vaille la

peine d'être grimpé plusieurs fois...

Il existe maintenant une nouvelle voie, la dernière, courte mais intense, au Crapaud de Mer. Le site le plus laid en ville. Un site d'avenir.

Un nom au pied de la paroi : « Le Taon de Vénus » !

PIED DE BICHE

Rien de plus morne qu'un mardi matin dans une boutique de montagne.

Le lundi, on y voit arriver les habitués venant raconter leurs exploits du week-end. On voit aussi débarquer les clients déçus de leurs achats de la semaine précédente, les plaintes, les échanges, les retours de marchandise.

Mardi matin, c'est le calme plat.

Assis face à mes étagères, un café à la main, j'attends le premier client en feuilletant le dernier « Par Là-Haut ». L'ordinaire de la grimpe : photos et haut niveau.

Un bruit derrière moi.

Une jeune femme pénètre dans mon univers : la vingtaine, athlétique, joli minois, chemise et Capri de couleur. De longues jambes élancées se terminent par des pieds engoncés dans des sandales de cuir trop petites.

Elle me demande un chausson souple pour intermédiaire avancé.

Pas de discussion sur le prix de l'article, pas de marque fétiche. Une cliente comme je les aime. Il ne me reste qu'à décider...

Pour tout avouer, j'ai l'habitude, au premier abord, de toujours choisir un chausson trop petit. J'ai mes raisons. Je lui tends la paire d'asymétriques et, naturellement, elle

éprouve quelques problèmes à se chausser. C'est là que j'interviens...

Je m'agenouille face à elle et lui offre de l'aider. D'un même mouvement, je saisis le chausson droit et, délicatement, je glisse ma paume sous son talon, relevant légèrement sa jambe vers moi.

Son talon est doux, sans doute le résultat d'un léger ponçage, et son pied est fin, délicat, mais musclé tout à la fois.

Laissant glisser deux doigts sur son arche, un peu forte, je remarque le tissu de sa peau, les pores minuscules qui forment un treillis sur son épiderme. Un nerf tressaillit sous le satin couleur chair.

Ses orteils sont longs mais d'une belle amplitude et surtout ils ont un alignement parfait. Quoi de plus détestable que ce deuxième orteil qui dépasse, sans vergogne, le premier, brisant ainsi l'élégance d'une portée idéale.

Les ongles, parfaitement manucurés, peints en rose antique, offrent au regard un U parfait. Celui du gros orteil porte un ajout en noir : l'œil Oudjat ! Le symbole égyptien de la victoire sur le mal...

Agrandissant l'ouverture du chausson, je glisse son pied lentement en laissant un de mes doigts traîner sur son cou de pied. Les veines saillent lorsque les orteils viennent heurter la pointe des asymétriques. Une petite cicatrice récente orne, tel un bijou, le début de sa cheville : l'escalade a ses risques mais qui ne risque rien n'a rien !

Le talon dépasse du logement qui lui est réservé. La coupe est pleine.

J'extrais son pied en touchant furtivement la plante de cette magnifique extrémité. La peau en est sèche et ferme.

Pourrais-je lire son avenir grâce aux lignes de ses pieds ?

Qui sait ? C'est un rêve, une espérance : où ce pied va-t-il nous mener ?

Après le sourire de circonstance, je vais chercher la pointure désirée. Je ne me trompe jamais. Je sais apprécier du premier coup d'œil la longueur et le volume de mes clientes. Les modèles varient, les constructions aussi, le laçage peut enlaidir une œuvre d'art. D'ailleurs, je préfère les velcros qui forment l'extrémité et transforment la chaussure en un écrin.

Elle m'attend sagement. Je m'agenouille à nouveau, recommence le manège mais en y mettant plus d'audace : laissant glisser ma main entière, j'encercle de mes doigts le galbe de son pied. J'applique une pression à la base des orteils tout en les poussant vers le bout du chausson. Une autre pression au talon d'Achille pour enfourner dans la coupe.

Ma main remonte jusqu'à la naissance de son mollet tout en laissant son pied toucher le sol. Les muscles sont fermes, la peau tendue. Une légère moiteur s'y fait jour.

La cliente se lève, fait quelques pas, me regarde et se déclare satisfaite.

Il ne me reste qu'à emballer.

Sa boîte sous le bras, elle se dirige vers la caisse et la sortie, se retournant une seule fois pour me jeter un regard furtif. Je suis resté dans mon cagibi avec mes chaussons. Elle paie avec des billets et sort de l'établissement.

L'aventure se termine là.

Je retourne à mes chaussons : tous doivent être parfaitement alignés pour le plaisir des yeux de la prochaine grimpeuse. Et il y a cette paire qui était trop petite.

Là, sur le banc de bois, une carte d'affaire blanche tranche dans le paysage trop connu.

Une carte d'affaire, un nom, un numéro de téléphone.

L'œil Oudjat, imprimé en rouge, met en valeur le noir de l'encre de son nom.

Je venais enfin de trouver l'âme sœur.

Je venais de trouver ma grande prêtresse !

TERRAIN D'AVENTURE

— Quel site bucolique ! Espérons que j'y rencontre quelqu'un pour m'assurer.

L'Auxances coulait paresseusement entre ses berges et les grands arbres noyaient le sentier d'une ombre fraîche. Une brise agitait les feuilles mais si peu... c'était la journée idéale pour grimper.

Alcide descendit en humant l'air matinal chargé d'odeurs champêtres provenant des fermes environnantes. Il sortit de sa poche un flacon contenant des gélules de ginseng, remède efficace contre le stress. Deux gélules plus un cachet de Ginko Biloba et un de ramure de cerf. Il faut être prudent en forêt et renforcer son système immunitaire.

Dépassé les ruines du vieux moulin – où il fit un arrêt pour prendre un supplément multivitaminé réputé combattre les effets de l'âge – et le voilà devant le premier mur. Personne ! Le calcaire blanc garni de silex lui fait de l'œil, un beau rocher solide qui semble pourtant avoir l'apparence d'une vieille peau tachée par le soleil, ridée avant l'âge et potentiellement attaquée par de vilains mélanomes. Vite, il sort du sac la crème solaire grade 75 et s'en recouvre systématiquement.

Personne ici ! Il faut aller plus loin... il y avait une auto au stationnement donc il devrait bien y avoir des grimpeurs quelque part.

Quelques minutes de marche et voilà le secteur de la célèbre « Boîte aux Lettres ».

— Dieu que c'est beau ! se dit Alcide Bromur.

Et en prime, deux jeunes femmes étaient assises sur leurs sacs, regardant le topo avec intérêt.

— Voilà qui promet !

Il fouille dans son sac banane et y trouve le comprimé zinc/pépins de courgette qui améliore son influx de testostérone. Pris avec un litre d'eau de source nettoyée par osmose inversée, ce comprimé assure une prestance virile dans la pire des situations.

— Bonjour ! Vous voulez bien m'assurer sur une ou deux voies ?

— Bien entendu et tu peux même débiter ! C'est notre première fois ici et on ne sait trop où aller.

Alcide zieute la Boîte aux Lettres en se disant que ce serait excellent pour mettre son physique en valeur. Il ouvre son sac, sort corde double, harnais ajustable, dégaines, coinçeurs, casque, gants, grigri, marteau, pitons, crochets, ascendeur, descendeur, frontale et deux paires de chaussons. Il faut toujours rester prudent : certaines 5b sont plus difficiles qu'il n'y paraît.

Alcide sort de sa banane un comprimé de sélénium/magnésium pour relaxer ses muscles, un comprimé de guarana pour l'endurance, un comprimé d'huile de poisson pour la flexibilité et, par pure coquetterie, un cachet d'huile de noix de Grenoble pour sauver ce qui lui restait de cheveux. Le tout accompagné d'un litre de la toute dernière boisson énergétique garantissant, dans sa publicité, une prestation digne d'une fusée Saturne au décollage.

Son poids considérablement augmenté par tout son attirail, Alcide se lance vers le premier point qu'il atteint après cinq minutes de travail et l'aide d'un piton et de deux crochets. Un moment de repos.

— Du mou mais pas trop, je repars !

Le son cristallin du piton qu'on enfonce résonne dans la vallée.

Un coinqueur, deux crochets et l'aide d'un petit bâton plus tard, le second point est acquis. Repos bien mérité... surtout que les mains d'Alcide commençaient à trembler, effet secondaire de tout ce guarana.

Troisième point. Le visage blanc comme un drap, les mains serrant à fond le bac, au dessus d'une tonne de métal protégeant une chute potentielle, Alcide se fait prendre à sec pour avaler quelques gorgées de boisson aux algues et ainsi retrouver rapidement force et énergie. Il ne lui reste qu'un point avant la Boîte et le repos... et un arrêt obligatoire pour soulager sa vessie !

— J'y vais... pas trop de mou car c'est le crux !

Alcide vole de bac en bac. Alcide n'a pris que cinq minutes pour atteindre le point médian entre les deux scellements. Soudain, un choc sur son casque !

Quelque chose de froid retombe sur son avant-bras.

Une vipère !!!

Le cerveau d'Alcide, stimulé par les additifs, réalise que le serpent a dû tomber du haut de la falaise, un champ à vaches.

La vipère, stimulée par une peur panique, se décide à mordre par mesure préventive le bras de cet humain bien inconvenant.

L'humain chute en hurlant, projetant la vipère dans l'Auxances.

Perte de conscience immédiate.

Quelques heures plus tard, au CHU de Poitiers...

— Oui, monsieur le directeur ! L'évacuation s'est effectuée de manière exemplaire grâce à la diligence des gendarmes et des services d'urgence. Heureusement, une des grimpeuses possédait une trousse anti-venin contrairement au blessé qui était pourtant une pharmacie ambulante. Bras amoché, commotion cérébrale, entorse à la cheville mais notre homme pourra grimper de nouveau.

— Mais, professeur, pourquoi désirez vous le garder en isolement douze semaines ? Son état ne semble pas nécessiter une si longue hospitalisation.

— Mon cher directeur, nous avons une occasion unique de faire avancer les connaissances médicales, de publier un papier et d'améliorer la réputation du CHU. Monsieur Bromur doit être, dans un premier temps, désintoxiqué. Puis les interactions médicamenteuses doivent être étudiées en profondeur... jamais nous n'avons eu un patient avec un tel cocktail dans le sang ! Il présentait une très légère phosphorescence la nuit de son admission ! Imaginez les perspectives pour les forces armées si nous arrivons à recréer le phénomène. Son analyse sanguine est tellement détraquée que s'il n'y avait un corps humain dans son lit, on pourrait croire à un fluide corporel extraterrestre. Et en prime, monsieur Bromur ne se souvient de rien sinon qu'il escaladait à Beauvoir avec des fées et qu'un glaive ardent est tombé du ciel. Pas de parents proches, pas d'amie de cœur, personne ! Et pensez que l'escalade sera bientôt une discipline olympique : certains suppléments pourraient se révéler nécessaires pour

aider les performances de nos athlètes. Il est le cobaye idéal ! On demande une subvention, on fait construire un pan dans une chambre attenante, on déguise deux stagiaires en fées et il est au septième ciel pour les quatre ou cinq prochains mois.

Alcide Bromur fait maintenant du pan quatre heures par jour sur son mur personnel à la clinique universitaire. Il grimpe 7b bloc avec aise et il trouve que la nourriture est excellente. On lui a monté un programme d'entraînement spécifique, des coachs viennent le voir et les vidéos de fin de soirée sont pour le moins divertissantes. Mais il se demande bien pourquoi les deux filles qui font du bloc avec lui s'obstinent à porter des ailes collées sur leurs tops Prana.

Seule ombre au tableau : une peur panique pour tout ce qui touche à la Poste. Il refuse d'ouvrir son courrier.

Mais on le soigne...



Dépôt légal : janvier 2011

ISBN de la version imprimée :

979-10-90013-02-5

ISBN de la version électronique :

979-10-90013-03-2

Ce livre est commandable en version papier imprimée à la demande ou en version électronique complète sur la page : <http://www.ibex-books.com/livres/chroniques-paleoludiques/>



On voit souvent le milieu de la Montagne, et l'Escalade en particulier, comme un monde un peu morne peuplé d'individus qui tournent le dos à la société pour faire face à un univers minéral souvent glacé. Rien de plus faux ! Les Grimpeurs peuvent vous tourner le dos le temps d'une voie. Mais, depuis la nuit des temps, ils cachent ainsi une sensibilité exacerbée par un danger omniprésent.

Chroniques Paléoludiques lève enfin le voile sur le monde secret de la Montagne. Sur les penchants coupables des Falaisistes. Sur leurs désirs intimes.

Sur leurs peurs. Des cavernes de nos ancêtres jusqu'à la Nuit de Noël, vivez les délires et les déboires de ces hommes – et femmes – de pierre et de chair.

Chroniques Paléoludiques vous livre la Falaise et la Montagne dans le plus simple appareil ! La Montagne à main nue... et plus encore...



Jean Pierre Banville est à la fois un plumitif ayant des illusions de grandeur et un équipier chronique qui préfère observer le monde de haut. De son modeste manoir dans la toundra, il jette un regard ironique sur le monde de la Grimpe et ses acteurs. D'un âge canonique mais possédant un fort gabarit dû à un entraînement sérieux et à une diète à base de biscuits sablés, l'auteur vit dans une famille de déjantés où l'inhabituel est une norme. D'une patience exemplaire, il ramasse toutes les anecdotes du monde vertical pour ensuite les déformer en pire et les rendre dans des histoires tordues. Si on ne lui retire pas son permis, vous pourrez lire, dans quelques mois, d'autres aventures du monde de l'extrême vertical.



<http://www.ibex-books.com>